

Des succès de notre projet OCEK-PROKIVU



Préambule

Notons que dans les zones rurales du Sud-Kivu, et peut-être du Kivu entier la possession d'une chèvre est une richesse notable pour permettre à une femme de participer au processus de prise de décision. Traditionnellement, la vache appartient à l'homme, la chèvre à la femme et la poule/ le lapin/ le cobaye aux enfants. Mais le coq revient à l'homme. Les champs de bananeraie, de caféier reviennent à l'homme; et les champs de haricot, de manioc, de patate douce reviennent à la femme. Au sein d'un ménage chacun peut utiliser les ressources naturelles comme il veut (pour une consommation directe), mais en cas de vente - l'homme s'impose ! Voilà la démocratie traditionnelle africaine.

Et, actuellement la bananeraie a été décimée par le wilt bactérien, et les vaches avaient été pillées par la guerre, le prix du café au marché a chuté jusqu'à découragé le caféiculteurs qui a transformé successivement les champs de caféier en bananeraie et actuellement en plantation d'eucalyptus. La pauvreté des chefs de ménages les hommes) a affecté leur force dictatoriale - et plus de 60% ont fui leurs ménages ou abandonné leur mission de chef (protection, appui financier, appui-conseil).

Par ailleurs, les 80% de femmes rurales victimes des viols ont été totalement abandonnées par leurs maris sous prétexte qu'elles sont porteuses de malheurs ou qu'elles ont été complices pour leurs propres viols.

Dans le contexte d'une femme rurale analphabète, autrement dit limitée pour exprimer ses droits, pour participer dans les séances de prise de décision à des échelons supérieurs, incapable de lire un texte en sa faveur/ ou défaveur, incapable de suivre un débat en langues autres que la langue maternelle, étrangères, ... incapable d'accès à un emploi mieux rémunérateurs, il est question de repenser autrement pour ces milliers de femmes chefs de ménages (et toujours exposées à des interfaces incertaines). Ces femmes, au-delà de toutes ces limites, supportent avec esprit douloureux et positif, 3-5 enfants à scolariser, à nourrir, à faire soigner,... Cette situation est corollaire à une crise sociale, psychologique grave qui affecte/affectera profondément la crise alimentaire et la stabilité des communautés rurales au regard des enjeux macro-économiques du futur.

Depuis septembre 2012, PROKIVU.ev a accepté d'accompagner OCEK pour amorcer de petits projets pour améliorer les conditions de la sécurité alimentaire et la Santé dans les ménages dirigés par les Femmes dans le Kivu. En 2012 et 2013, trois petits projets ont été conduites dans le groupement de Mudusa (territoire de Kabare), en périphérie de la ville de Bukavu et un total de 35 femmes organisées dans un collectif dit Obwololoke en ont été bénéficiaires. Les objectifs globaux poursuivis ont été définis autour du renforcement des capacités des femmes rurales responsables des ménages pour s'assurer la sécurité alimentaire:

- L'appui en crédit chèvre pour d'une part, consolider la vie associative entre les femmes démunies et aussi, d'autre part veiller à améliorer la qualité des sols agricoles par la production des engrais et autres bio-fertilisants.
- la production maraîchère diversifiée pour un meilleur accès au marché

Ce projet a bénéficié davantage d'un accompagnement des animateurs de l'OCEK et un jardinier (Mr. Pascal Munganga) a été engagé pour aider les femmes à renforcer leurs efforts autour des travaux en champ communautaire et aussi tirer le maximum de profit de dons de chèvres pour assurer leur survie et aussi pourvoir s'exprimer librement en public.



Les travaux communautaires permettent de multiplier davantage des semences alimentaires utiles pour suppléer aux besoins nutritionnels.

Ici les femmes cultivent les patates à chair orange

Comme Résultats, on note.

- Les 35 femmes réunies disposent chacune actuellement au moins 4 chèvres en gestation ou allaitante, et d'un petit jardin potager. Ceci représente économiquement une valeur marchande de 300 dollars par femme. Dans les cours des temps, la femme peut se prendre en charge. Elle peut se prévaloir recouvrer un certain niveau d'autosatisfaction pour lutter contre les difficultés.

Ces femmes se sont rapidement transformées en un groupe solidaire et réunies partageant leurs soucis et font des cotisations mensuelles de 200 FC par mois.

- Ces femmes ont appris à produire de l'engrais et produisent localement l'engrais organique en poudre, et 2 kg suffit pour fertiliser en ligne un terrain de 10 m x 10 m.

Notons que cet engrais avait fait objet d'une recherche et publiées aux éditions vertigO. Ces 15 femmes disposent chacune un jardin de légumes bio-fertilisé et ensemble un jardin communautaire d'intégration des haies fertilisantes pour l'apprentissage social et participatif.



Un modèle de jardin familial plus complexe pour accompagner la cuisine (kitchengarden)

Les femmes ont trouvé un marché d'engrais auprès des petits producteurs des légumes de Nyangezi. Les femmes se sont lancées dans la collecte et la plantation des haies fertilisantes et fourragères en sélectionnant les meilleures variétés des fourrages (*Tripsacum*, *Setaria* et *Calliandra*) pour nourrir leurs chèvres et protéger les terres.

Au mois de février 2015, les femmes de Buhozi ont fait don de 10 chèvres sur les chèvres en rotation à un groupe des filles scolarisées engagées dans le reboisement de Businga à Nyangezi. Ces chèvres vont permettre à ces jeunes filles de continuer parfaitement leurs études et aussi de faire rotation avec d'autres jeunes de leur milieu.



Adhama explique aux jeunes de Businga l'origine des chèvres



Les jeunes filles sont désormais capables de supporter les charges de leurs études dans le futur

Les femmes de Buhozi sont devenues des animatrices rurales : comment une femme abandonnée peut survivre à partir de la production de l'engrais et d'un jardin communautaire. Entretemps elles bénéficient des formations supplémentaires en vue d'être plus actives et plus engagées pour un changement social. Elles sont en partenariat avec l'école primaire de Mulamba pour le cadre de formation continue en termes de « volkshohschule »



dans une formation

Des succès importants



Mme Justine mama Shabombo (56 ans) est la plus pauvre de ce quartier. Avant le début du projet elle passait des journées entières pour boire du Kasigsi (bière locale). Pour manger, elle devrait travailler pour les autres. Vivant dans une maison sans porte et sans toiture, elle a décidé d'élevé des cobayes (cochon d'Inde) les quels ont été dévoré par les chiens errants. Le projet lui a confié une chèvre et une poule - et vite elle s'est occupée à garder correctement ses chèvres. Dieu merci sa chèvre a mis bas des doublets et encore des doublets ; Elle a cinq chèvres. Elle a remis au mois de février 2015 une chèvre pour rotation. Mama Shabombo est en lutte

contre la pauvreté extrême.

Elle est la plus ponctuelle dans les travaux communautaire. Elle sollicite maintenant un crédit pour vendre les braises.

Elle reçoit la visite de Mme Adhama (droite) et la femme du chef de village (M'Ciherano). Celles-ci l'encouragent à veiller à son petit élevage comme gage de survie !

M'Chiherano (59 ans) témoigne « La chèvre n'est pas seulement utile pour sa viande ». En 2012, j'ai reçu deux chèvres de PROKIVU e.V. Nous avons vite appris qu'il est possible de fabriquer localement de l'engrais à partir des crottes de chèvres - Nous avons été stimulées par Adhama pour apprendre à fabriquer l'engrais: il suffit de sécher les crottes de chèvres, les pulvériser et associer aux feuilles sèches des plantes bio-fertilisantes et, aux cendres. Ce produit préparé peut être vendu ou aussi utilisé comme engrais dans les petits jardins familiaux. Je vends chaque mois 20 kgs d'engrais aux producteurs des légumes de Ihasi. Ce qui correspond à 20 dollars gagné comme travail supplémentaire. Je fertilise aussi mes jardins potagers! »

Autres succès importants

Au cours du premier trimestre 2015, les sites de Luhorhe et Buhozi se sont lancés dans la production des engrais. Le tableau suivant montre les avancées dans la production. 20 femmes sont très actives dans la production mensuelle de l'engrais qui est vendu auprès des producteurs des légumes. Ces producteurs ne veulent plus utilisées des produits chimiques. Ils font commande à Buhozi des engrais en poudre à base des crottes de chèvres et de Tithonia.



un modèle d'engrais avant emballage dans des sachets pour le marché.

Un contrat est en cours pour que Buhozi fournissent de l'engrais bio aux coopératives agricoles de kalehe

Buhozi est devenue un centre d'attraction paysanne pour l'apprentissage des technologies simples adaptées à l'agriculture familiale en vue de la survie des femmes rurales.



Une visite d'échanges



Un jardin communautaire contenant 150 espèces de plantes alimentaires sauvages et sélectionnées par ces femmes pousse et chaque samedi et mercredi les femmes de Mudusa se réunissent pour apprendre les plantes médicinales et alimentaires en vue d'élargir leurs chances de survie et de faire survivre leurs ménages. Et, ainsi, des femmes se soutiennent dans les soins de santé et réduisent les dépenses liées aux soins. Les plantes alimentaires et médicinales, sauvages et conventionnelles sont exploitées localement. Des visites régulières se font par des groupes sociaux pour apprendre de Buhozi en vue d'initier les mêmes modèles de jardin.

Des questions/observations fondamentales

- Ce ne sont pas des millions des dollars qui aident un pauvre à retrouver son sourire et l'estime de soi, c'est plutôt la façon d'avoir compris la source de sa misère. Les petits projets de 1000 à 5000 euros peuvent parfois mieux répondre que ces gros projets entourés des discours vains, des réunions qui n'impliquent pas les bénéficiaires, qui n'ont pas bien analysé la ligne de départ.
- La ville envahit les terres rurales et péri-urbaines. Cette situation complexe (à la fois politique et économique) crée des frustrations auprès des pauvres. Ces derniers doivent être avertis pour protéger leurs terres coutumières. Comment davantage pérenniser la dynamique paysanne en milieu péri-urbain en vue de devenir des pôles d'attraction éco-touristique ?
- Les femmes n'ont pas bénéficié des avantages de l'école et se heurtent aux difficultés de compréhension des objets écrits. Pourtant l'écriture et la lecture restent fondamentales pour le développement humain et particulièrement dans les conditions où les femmes sont porteuses du changement. La formation reste fondamentale - la promotion des universités populaires où les piliers de développement durable sont explicités en langues locales restent capital pour le succès des initiatives de développement et de coopération internationale. Rien n'est possible si l'approche genre n'est pas intégré dans une logique objective tenant compte que les femmes sont les actrices-clés de changement et représentent plus 80% de la masse analphabète dans le Kivu ; mais aussi elles représentent plus de 53% de la population globale - la majorité gagnante ! un paradoxe



Vue de Buhozi au 31 décembre 2011



Vue de Buhozi au 31 décembre 2014

Nous remercions vivement les membres et donateurs de PROKIVU e.V pour leurs appuis et aussi les membres de l'OCEK qui acceptent de travailler de manière bénévole.

L'Equipe OCEK et nos familles entières expriment leurs gratitudes pour toutes ses mains réunies au sein de PROKIVU e.V et qui croient à la prospérité d'un Monde Unique et Fraternel

© Balagizi K. & Adhama M